

dieu, et des choses convenues entre eux qui devaient s'accomplir le soir même.

—Oh! mon ami, dit Berthe en joignant les mains et avec un accent de supplication, je suis assez forte, n'est-ce pas pour vous accompagner cité Rébeval?...

—Y songez-vous, chère enfant? s'écria le jeune homme avec une sorte d'effroi.

—J'y songe et je le souhaite ardemment.

—Le récit de ce misérable éveillerait en vous de lugubres souvenirs qui pourraient vous être funestes...

—Ne craignez point cela... J'ai besoin, pour oser croire à la réhabilitation prochaine du martyr, d'entendre moi-même les aveux de Jean-Jeudi... Accordez-moi cette joie douloureuse... ne me refusez pas cette amère volupté... Je vous le demande au nom de mon père qui vous aurait aimé, au nom d'Abel qui vous aimait....

—Que votre volonté soit faite... murmura le neveu de Pierre Lorient. J'ai tort de consentir et le courage de refuser me manque... Vous viendrez avec nous ce soir, mais d'abord vous allez prendre une potion que Françoise fera préparer et qui doublera vos forces...

Il écrivit une ordonnance, puis il sortit pour aller rejoindre René Moulin, après avoir de nouveau promis à Berthe de venir la chercher à sept heures.

LIX

L'agent Leblond habitait le quartier des Halles. En quittant la préfecture de police il se rendit à son logement.

Il connaissait de longue date les ruses de Théfer qu'on lui ordonnait de *filer*, mais il était, lui aussi, un fort adroit compère, et il ne demandait qu'une occasion pour prouver ses aptitudes.

Cette occasion se présentant, il la saisissait aux cheveux.

Quand il sortit de sa chambre au bout d'une demi-heure, sous le costume d'un marchand d'habits et le visage admirablement grisé, son plus intime ami n'aurait pu le reconnaître.

Rien ne manquait à son déguisement, ni les défroque jetées sur son épaule gauche, ni la médaille de cuivre suspendue à la boutonnière d'un paletot montrant la corde.

Une barbe inculte et grisonnante cachait les trois quarts de sa figure, et son nez rubicond avait dû *coûter cher* à mettre en couleur, comme on dit chez les *mannezingues*.

Leblond connaissait l'adresse de Théfer.

Il résolut de rôder autour de sa maison afin de le voir sortir et, sachant que cette maison n'avait point de concierge, il décida qu'il ferait tout d'abord une perquisition chez l'ancien chef qui l'avait plus d'une fois malmené, ce dont il lui conservait une véritable rancune.

Que risquait-il en s'introduisant dans le logis de l'ex-agent de la sûreté?

Absolument rien.

Si par hasard on le surprenait, on ne pourrait l'accuser de vol. Il prouverait sans la moindre peine qu'il agissait dans l'intérêt de la mission à lui confiée.

En conséquence il s'achemina vers la rue du Pont-Louis-Philippe, en criant d'une voix de rogomme que plus d'un fripier de profession aurait pu lui envier :

—Habits... habits... vieux chapeaux... vieux habits... V'là l'chant d'habits... Avez-vous des habits à vendre?

Après avoir passé à deux ou trois reprises devant l'allée noire et puante où nous avons plus d'une fois introduit nos lecteurs, Leblond aperçut enfin Théfer.

Le policier nullement déguisé, quittait sa demeure d'un pas tranquille et s'éloignait dans la direction du quai.

Leblond le suivit pendant un quart d'heure, revint en toute hâte sur ses pas, entra dans la maison et gravit l'escalier.

Il avait apporté souvent des rapports à Théfer et s'arrêta sans hésiter devant la porte du troisième étage.

Là, s'adossant à la rampe, il prêta l'oreille afin de s'assurer que personne ne montait ni ne descendait.

Rassuré par le silence absolu il tira de sa poche une boulette de cire à modeler, et il allait

l'appuyer sur la serrure pour en prendre l'empreinte, quand un bruit soudain le fit tressaillir.

Il entendait craquer les marches au-dessous de lui.

—On vient... murmura-t-il; j'allais me faire pincer... Peut-être ce gêneur entrera-t-il au-dessous... Nous verrons bien...

Leblond se pencha, et à son grand étonnement vit se dessiner dans la pénombre la forme d'un homme bien vêtu.

—Fichtre! murmura le policier. Un particulier chic!... pantalon gris perle... bottines vernies, chapeau reluisant, redingote de la bonne coupe et des gants! Tenue d'agent de change! Chez qui vient ce milord dans une pareille boîte à vermine?

Leblond ne voulant pas être surpris, gagna le quatrième étage en ayant soin de ne faire aucun bruit.

Le visiteur montait toujours.

Arrivé au troisième il fit halte à la même place que l'agent venait de quitter, et mit en branle le cordon de sonnette qui pendait à côté de la porte.

Penché sur la rampe de l'étage supérieur, Leblond épiait, en se disant tout bas :

—Le milord sonne chez Théfer... un monsieur de la haute! un individu très cossu!... C'est d'ôlé. Est-ce que par hasard je tiendrais du premier coup le bout du fil de l'écheveau à débrouiller? Ce serait de la veine!...

Une seconde s'écoula.

Le duc Georges de la Tour-Vaudieu que nos lecteurs ont deviné agita la sonnette une deuxième fois et plus vivement.

Rien ne bougeant à l'intérieur, il frappa contre la porte trois petits coups espacés d'une façon franc-maçonique.

Même silence.

Le sénateur fit un geste de dépit, puis tirant de sa poche un carnet fermé par un porte-crayon d'argent, il l'ouvrit et déchira une page blanche sur laquelle il traça quelques mots.

Ensuite il se baissa et, après avoir plié la feuille en deux, il la glissa sous la porte de l'ex-inspecteur.

Immédiatement après il regagna la voiture qui l'attendait à l'angle de la rue Saint-Antoine.

Leblond n'avait perdu aucun détail de ce que nous venons de raconter.

—Ça va bien! pensa-t-il en se frottant les mains. Pour sûr je vais savoir quelque chose...

Il dégringola l'escalier comme une trombe, sortit de la maison, se dirigea vers la rue Saint-Antoine à son tour, arriva à un magasin de quincaillerie et acheta un morceau de fil de fer mince, long d'un mètre et très flexible.

Muni de cette emplette il retourna rue du Pont-Louis-Philippe, à la maison de Théfer, gagna le carré du troisième étage, ploya en forme de crochet l'extrémité du fil de fer et, l'introduisant entre la porte et le plancher, manœuvra de façon à amener à lui le mystérieux billet.

Il y réussit sans trop de peine, car à la troisième tentative le crochet harponna la feuille arrachée du carnet.

Le policier le ramassa, le mit dans sa poche, reprit le chemin de la rue, entra chez un marchand de tabac sous prétexte d'allumer sa pipe, déplia le papier et lut avec un frémissement de joie les lignes suivantes :

Je vous attends à minuit à la maison de la rue Saint-Etienne, à Batignolles. Prévenez rue de Berlin... Il faut qu'on s'y trouve. Urgence absolue.

—Ah! ah! murmura l'agent dont le visage rayonnait. C'est un rendez-vous dans toutes les règles! "Prévenez rue de Berlin." L'intrigue est compliquée... Pas de signature... Qu'importe? On connaîtra bientôt celui qui a écrit ces quatre bredouilles... Vite à la préfecture!

Leblond prit un pas gymnastique la direction de la rue de Jérusalem, et entra dans les bureaux que le langage pittoresque du peuple parisien appelait des *boîtes à mouches*.

Le chef de la sûreté arrivait de Bagnolet.

—Y a-t-il déjà du nouveau? demanda-t-il à l'agent, qui se fit annoncer et qu'il hésitait à reconnaître sous son déguisement.

—Oui, monsieur...

—Une chose importante?

—Je le crois... Vous allez en juger d'ailleurs.

Leblond présenta le billet en question au chef de la sûreté, qui le déplia, le lut et s'écria :

—Où avez-vous trouvé cela?

—Chez Théfer...

—Dans quelles circonstances?

L'agent raconta ce qu'il avait vu et ce qu'il avait fait rue du Pont-Louis-Philippe.

—Bonne nouvelle!... dit le chef. Evidemment nous tenons la clef de l'énigme...

—Que faut-il faire, monsieur?...

—Retournez chez Théfer, remettez ce billet où vous l'avez pris, et revenez ici... Je vais avertir le préfet, le procureur impérial, et donner des ordres...

—Bien, monsieur...

Et le faux marchand d'habits regagna la rue du Pont-Louis-Philippe.

Tandis que ceci se passait à la préfecture, un fiacre s'arrêtait rue d'Enfer en face de la porte de l'hospice des Enfants-Trouvés.

Le cocher descendit du siège, chargea un commissionnaire de veiller sur son cheval et pénétra dans le couloir conduisant à la loge du gardien-concierge.

Le fiacre portait le numéro 13.

C'est assez dire que le cocher n'était autre que notre ami Pierre Lorient, revenu le matin même de son petit voyage en province.

Le gardien-concierge l'arrêta par ces mots :

—Vous désirez, monsieur?

—Un renseignement.

Le bureau des renseignements et des réclamations lui fut indiqué et il s'y rendit aussitôt.

L'employé principal était un petit vieillard qui, depuis plus de trente ans, occupait le même bureau et le même fauteuil en cuir, garni d'un rond hygiénique.

Il accueillit Pierre Lorient avec une affabilité pleine de bonhomie et, tout en essuyant ses lunettes sur ses fausses manches, lui demanda ce qu'il voulait.

—Voilà l'affaire, mon cher monsieur, répondit le digne cocher, je voudrais savoir ce qu'est devenu un gosse déposé dans la tour...

—A quelle époque?

—Oh! ça ne date pas d'hier... C'était dans la nuit du 24 septembre 1837...

—En quelle qualité, monsieur, réclamez-vous ce renseignement?

—Tout bonnement, mon cher monsieur, parce que j'ai besoin de le savoir...

L'employé sourit.

—Je comprends bien que vous avez besoin ou envie de le savoir, répliqua-t-il, mais j'ai besoin, moi, de connaître la raison de ce besoin ou de ce désir... Est-ce la curiosité pure ou un autre motif qui vous pousse à demander si l'enfant a vécu, où il est, et s'il a retrouvé ses parents?... Etes-vous un parent vous-même, ou connaissez-vous sa famille?

—Bon!... Nous allons nous expliquer... Voici de quoi il retourne. Figurez-vous que c'est moi qui ai apporté le gosse à l'époque indiquée, et que, par un effet du hasard compliqué de plusieurs circonstances tout à fait particulières, j'ai tout lieu de croire qu'on pourrait bien être au moment de retrouver les parents du petit.

—Bref, vous demandez si l'enfant vit?

—D'abord, et ensuite où on pourrait le trouver si véritablement on avait la chance de mettre la main sur sa famille...

—Eh bien! présentez votre requête sur papier timbré, en indiquant le jour exact et l'heure précise du dépôt de l'enfant, et joignez-y quelque indication de nature à rendre toute erreur impossible...

—Mais, mon cher monsieur, fit observer Pierre Lorient, tout ça c'est bien compliqué! Il vous serait si facile de me répondre *illico*, rien qu'en feuilletant un registre.

—Ce sont des formalités indispensables, monsieur... répondit le vieil employé.

(A suivre)

Robinar a la singulière manie de se faire passer pour Anglais chaque fois qu'il se trouve dans un endroit public. Comme on lui demandait le motif de cette originalité : "C'est, répondit-il, parce que cela me dispense d'être poli!"